

## Nouvelle tension au Moyen-Orient

Le Moyen-Orient est depuis plus d'un an la zone du monde où les plus grands dangers de guerre mondiale se combinent avec une formidable poussée révolutionnaire. En outre s'y manifestent des rivalités inter-impérialistes, les Etats-Unis s'efforçant de profiter des difficultés de l'impérialisme britannique pour le supplanter dans ces régions si riches en pétrole.

Dans les derniers mois, des combats se sont déroulés dans la principauté d'Oman et dans le territoire d'Aden, combats entre des Arabes et des troupes britanniques. Que les dirigeants des principautés soient des chefs féodaux ou des esclavagistes uniquement préoccupés de leurs propres revenus, ces combats n'en sont pas moins considérés par les masses arabes comme un moyen de déloger les impérialistes de toute l'Arabie; les chefs féodaux devant également sauter à leur tour.

Le centre des préoccupations internationales est à présent constitué par la Syrie. La presse française et, à un degré à peine moindre, la presse britannique ont parlé de la satellisation de la Syrie, devenue par un « coup de Prague » la « première démocratie populaire » au Moyen-Orient. La diplomatie américaine manifeste la plus grande inquiétude sur les événements de Syrie.

Bien que le mouvement des masses en Syrie soit particulièrement développé, que l'un des principaux partis y soit le Baath, parti socialiste de la Renaissance arabe, il ne s'est pas produit en Syrie une transformation sociale.

Ce qui s'y est déroulé n'est qu'une phase dans un formidable jeu de poker entre Washington et Moscou dans le Moyen-Orient. Dans cette région existe une aspiration irrésistible à une industrialisation, à un développement des forces productives hors des griffes impérialistes. Les dirigeants des mouvements populaires sont surtout des bourgeois et des petits bourgeois; les jeunes officiers jouent un rôle politique important, comme on le voit en Egypte. Ces gens cherchent tout naturellement à exploiter les antagonismes entre l'Est et l'Ouest.

Après l'aventure de Suez, le gouvernement américain a élaboré la « doctrine Eisenhower » qui consiste à promettre une aide à tout gouvernement ou toute équipe qui s'engagera à renoncer à un tel jeu entre l'Est et l'Ouest et à s'aligner fidèlement sur la politique atlantique, appuyée par la 6<sup>e</sup> flotte dans la

Méditerranée. Les intrigues américaines avaient dans les derniers mois réussi à fortifier les positions impérialistes au Liban et à renverser en Jordanie le premier gouvernement qui avait une base populaire au profit de la dictature royale. Il était clair que l'objectif suivant de la politique américaine était la Syrie, afin d'isoler l'Egypte.

Mais l'opération vient d'échouer. Les intrigues américaines furent déjouées et les jeunes officiers éliminèrent des sommets de l'armée des chefs hésitants. L'opération fut appuyée par une aide soviétique, aide militaire et aussi aide économique, au moyen de prêts à long terme et à bas taux d'intérêt.

Cette opération a porté un rude coup à la politique américaine au Moyen-Orient. L'alliance militaire que constitue le pacte de Bagdad a vu ses plans mis en péril.

Sur le coup, le gouvernement américain s'est trouvé dans l'impossibilité de procéder à une riposte immédiate. Cependant il est loin de rester passif, et il procède à des envois renforcés d'armes en Jordanie, en Irak, au Liban et en Turquie.

La politique soviétique est basée entièrement sur des combinaisons avec des équipes pourgeoises et, loin de stimuler les mouvements des masses, les PC de ces pays sous l'influence de Moscou se placent à la remorque complète des directions bourgeoises. Une telle politique, pleine d'aléas pour la politique soviétique, présente les plus grands dangers pour les masses arabes. Car les équipes bourgeoises — à l'exemple de Kemal, de Tchaï Kaï Chek et de combien d'autres — se dresseront férocement contre les masses lorsque celles-ci chercheront à faire valoir leurs revendications propres.

Au Moyen-Orient règne une situation qui rappelle les moments les plus tendus de la « guerre froide ». Des intérêts majeurs, pour ne pas dire décisifs de l'impérialisme y sont en jeu. Ce qui s'est passé à Suez, à savoir une concorde des Américains et des Russes pour arrêter les hostilités, risque de n'être qu'un moment très bref qui ne se reproduira plus. C'est aux masses des métropoles d'aider les masses arabes soulevées contre l'impérialisme à s'affranchir définitivement de toute exploitation, y compris des classes possédantes indigènes; c'est en cela que réside la meilleure garantie pour l'humanité de ne pas subir d'effroyables destructions d'un capitalisme luttant pour sa survie.

## Le congrès des trade-unions britanniques

L'année dernière la vigueur du mouvement ouvrier britannique avait trouvé son expression au moment de l'aventure des impérialismes anglais est français à Port-Saïd. Toute l'Angleterre avait été secouée par des manifestations qui contribuèrent grandement à l'arrêt de la guerre contre l'Egypte.

Cette année le mouvement ouvrier anglais a surtout montré sa puissance et sa combativité dans des mouvements de luttes économiques. Aussi tout cela devait se traduire au récent Congrès des Trade-Unions à Blackpool. Avec plus de netteté que jamais s'y manifesta que la masse des syndiqués était orientée à gauche; les dirigeants de droite ne se permirent pas d'attaques vives contre les tendances les plus militantes. Au contraire, même de la part de très hauts sommets, des attaques furent dirigées avec vigueur et même brutalité contre la politique du gouvernement. A celui-ci il fut dit sans ambages que les syndicats, en face de la mon-

tée du coût de la vie, ne se laisseraient pas prendre aux manœuvres et défendraient les revendications des travailleurs. De même, ils se prononcèrent pour la semaine de 40 heures. En outre la politique gouvernementale de participation à une course aux armements atomiques fut dénoncée.

Ainsi le Congrès des Trade-Unions qui, annuellement, précède le Congrès du Labour Party et qui était traditionnellement une manifestation de l'aile droite du mouvement ouvrier s'est caractérisé cette année par l'initiative de militants plus jeunes tandis que la direction ne s'exprimait guère.

Certes le mouvement ouvrier britannique est encore loin d'avoir une direction claire, résolue. Bevan a passé un compromis avec Gaitskell pour le prochain Congrès du Labour Party. Nous y verrons jusqu'à quel point les éléments de gauche seront en état de forcer les choses.

## Après la grève des métallos belges

Un accord a été conclu le vendredi 12 juillet entre le patronat de la métallurgie et les représentants des syndicats, en présence du premier ministre Van Acker. Cet accord est un compromis. Le patronat remporte une victoire morale: il n'a pas cédé à la revendication du double pécule intégral pour les deux semaines de vacances. Mais les travailleurs obtiennent une augmentation de 3 % — justifiée amplement par l'accroissement de la productivité — à partir de janvier 58, ce qui représente plus que l'augmentation de 2 % qu'aurait été en fait l'octroi du double pécule pour la seconde semaine de congé.

Ainsi, malgré toutes ses déclarations hypocrites selon lesquelles sa marge bénéficiaire était des plus réduites, le patronat a accordé une augmentation supérieure à la demande initiale des travailleurs à condition de remporter une victoire de principe. Celle-ci est-elle pour autant une défaite pour les travailleurs? En fait la grève avait débuté à Cockerill-Ongrée lorsqu'était parvenue la nouvelle de la rupture par le patronat des négociations concernant le double pécule et la grève s'était généralisée pour cette revendication. Mais l'obtention d'une augmentation des salaires n'a pas donné aux métallurgistes l'impression d'avoir été battus, bien au contraire. Il faut cependant préciser que cette impression n'a pas été générale: les travailleurs de Bruxelles et de Charleroi et sans doute ceux d'autres régions ont estimé en général qu'ils rentraient au travail les mains vides, puisque l'augmentation ne prend cours qu'au 1<sup>er</sup> janvier. Mais dans le bassin industriel liégeois il semble bien que les réactions ont été différentes et que l'opinion générale n'était pas pessimiste lors de la rentrée au travail.

Une clause de l'accord général a cependant irrité les grévistes et provoqué plusieurs interventions de délégués d'entreprises aux congrès des métallurgistes FGT de Liège et Charleroi où fut décidée la reprise du travail. D'ici la fin de 58 les syndicats renoncent à toute lutte pour des revendications générales, comme la suppression des trois jours de carence en cas de maladie.

L'aile gauche de la FGT sort renforcée de cette lutte. L'appui des délégués liégeois à Renard est encore plus entier qu'auparavant et leur combativité est accrue. Cet appui est justifié par l'attitude correcte que le leader de la gauche syndicale a eue pendant la lutte et à la fin de celle-ci, lorsqu'il exposa la situation et le sens de l'accord réalisé sans farder la réalité, au congrès du 13 juillet. Par contre cette grève n'a guère permis un renforcement de l'aile gauche du P.S. Au contraire, les attaques de la droite contre Renard et sa tendance ont enrayé momentanément — pendant l'été — la progression de l'aile gauche...

Après les déclarations fracassantes de Van Acker et des représentants du patronat, après les tentatives de blocage des salaires, il y a quelques mois, la grève générale des métallurgistes a tout de même eu lieu et tout de même remporté une victoire appréciable. C'était une lutte de classe limitée dans ses buts, malgré l'ampleur du mouvement qui a touché 200.000 travailleurs, mais elle marque le retour aux grandes luttes dont on n'avait plus entendu parler depuis la grève contre Léopold en 1950. Bientôt peut-être d'autres batailles viendront qui ne laisseront plus de repos au patronat ni à la bureaucratie réformiste.

Philippe VAN DAMME.